

Relations industrielles Industrial Relations



HUDSON, Ruth Alice and Rosen HJALMAR — *Union Political Action: The Member Speaks* — Industrial and Labor Relations Review, Volume 7: Number 3, April 1954, pp. 404-419. Issued quarterly by New York State School of Industrial and Labor Relations at Cornell University, Ithaca, New York, \$5.00 a year — \$1.50 a copy.

Jacques Archambault

Volume 9, Number 3, June 1954

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022884ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022884ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Archambault, J. (1954). Review of [HUDSON, Ruth Alice and Rosen HJALMAR — *Union Political Action: The Member Speaks* — Industrial and Labor Relations Review, Volume 7: Number 3, April 1954, pp. 404-419. Issued quarterly by New York State School of Industrial and Labor Relations at Cornell University, Ithaca, New York, \$5.00 a year — \$1.50 a copy.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 9(3), 302-303. <https://doi.org/10.7202/1022884ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1954

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tions are and how effective they can be in creating confidence among workers themselves and among the various degrees of supervision; the result of such an effort is coordinated teamwork vital to the company's success.

Various methods are used to "secure a flow of information up and down the organization". An example of good communication bringing good results of exchange of ideas and feelings that took place is given in the paper; it is mentioned that "the plant had gone to considerable effort and expense to get this exchange". Something should be remarked in that fact and it is that this progress was made over a number of years and not instantly. More and more facts about the company were revealed frankly to every people in the plant and in that way they were receiving a more interesting economic education than real economic courses would have given them. They are concerned in how their company's economics affect their own security.

Such educational sessions were taking place under group discussion, conferences and weekly staff meetings. Furthermore, the general superintendent held meetings with the union representative. In such a way of proceeding, every group and every person could share every information; the middle management and supervisors felt secure in being able to and having to pass information along. It also should be noted that the foreman has a job to do in his own group in bringing information to the group and getting information from the group to management.

The most important aspect of making information well known to every one is that "it constitutes recognition of the importance of the individual and the fact that he does play a part in the scheme of business". Such an attitude in a Company brings confidence, cooperation and success.

FABIENNE TOUSIGNANT

Pour une économie des besoins, Economie et Humanisme. Le diagnostic, No 84, mars-avril 1954.

Ce cahier contient quelques-unes d'une série d'études qui ont été présentées à la session sur le besoin tenue en

1953. On y avait abordé deux points importants: le besoin en général et les divers besoins, la réponse aux besoins. Notons certains travaux très remarquables: J. Y. Calvez, Le besoin devant la pensée économique et philosophique; M. Marczewski, Les régions économiques et notamment le régime soviétique, face aux besoins; Parizeau, Besoins globaux et croissance orientée des pays sous-développés et G. C. Sebregondi, Le développement harmonisé: notes pour une théorie. Ce cahier présenté selon les préoccupations des recherches d'Economie et Humanisme est une excellente contribution à l'étude de la théorie économique.

GÉRARD DION

HUDSON, RUTH ALICE and ROSEN HJALMAR — *Union Political Action: The Member Speaks* — Industrial and Labor Relations Review, Volume 7: Number 3, April 1954, pp. 404-419. Issued quarterly by New York State School of Industrial and Labor Relations at Cornell University, Ithaca, New York, \$5.00 a year — \$1.50 a copy.

Les auteurs, l'une assistante du professeur de sociologie et l'autre assistant professeur de psychologie à l'Université d'Illinois ont complété, au printemps de 1952, une enquête effectuée auprès des membres d'une union régionale groupant 21 locaux pour un total de 25,000 membres dans un centre commercial et industriel des Etats-Unis. L'article en question veut être un rapport sur ce qu'un groupe de membres pensent du rôle des unions dans le domaine politique. Les auteurs expliquent leurs méthodes, leurs constatations et leurs conclusions par graphiques et tableaux. C'est une étude scientifique et technique. Ils ont posé, à un échantillonnage de 4.281 «rank-and-file members» et à 969 «stewards» ou officiers de ces locaux, cinq questions: Les unions devraient-elles prendre une part active à la politique? Devraient-elles supporter des candidats favorables aux travailleurs? Devrait-on discuter de questions politiques dans les assemblées? Les unions devraient-elles indiquer aux membres des dons pour des campagnes électorales? L'étude comporte une ana-

lyse distincte des opinions du « rank-and-file » et des officiers.

A cause de la valeur des méthodes d'enquête utilisées, des limites et réserves que les deux savants professeurs posent eux-mêmes sur la valeur et la portée de leur travail, il semble évident que les conclusions auxquelles ils en arrivent représentent une expression assez juste de l'opinion extrêmement divisée des unionistes américains quant à la participation à la politique. Certes qu'un semblable « gallup poll » auprès des membres éclairerait singulièrement les syndicats canadiens et leurs chefs.

JACQUES ARCHAMBAULT

LAMONTAGNE, MAURICE, *Le Fédéralisme canadien*, 1954. (Québec: Les Presses Universitaires Laval, 298 pages, \$2.50).

Voici un ouvrage qui arrive à un moment particulièrement opportun dans l'histoire de la Confédération canadienne. Dans la fièvre du débat qui s'est engagé depuis quelques années autour de la répartition des fonctions et des sources de taxation entre le gouvernement central et ceux des provinces, on a semblé oublier, particulièrement dans la province de Québec, les objectifs économiques, sociaux et même culturels, qui doivent être à la base des préoccupations de tout Etat moderne. Au Canada français, ce problème de la répartition des fonctions et des pouvoirs de taxation a été présenté presque exclusivement comme un des aspects du problème plus vaste de l'équilibre entre les deux groupes ethniques principaux du pays. Pourtant, comme le démontre le professeur Lamontagne, la considération franche et sereine de ces objectifs pourrait soit amener un terme au débat, soit, encore mieux, l'orienter dans des voies plus fructueuses et ceci à l'avantage de la population canadienne et plus spécifiquement de celle de la province de Québec.

Le travail se divise en deux parties. La première est surtout historique. Elle cherche à mettre en lumière les événements politiques, économiques et sociaux qui se sont passés depuis le milieu du siècle dernier et qui ont été d'abord la cause de la Confédération,

ensuite de la réorientation périodique de cette dernière et qui nous ont conduits finalement à la situation présente. Le professeur Lamontagne est ce qu'on a convenu d'appeler, dans les cercles académiques, un « fonctionnaliste », c'est-à-dire qu'il cherche à expliquer les changements dans la structure politique de notre pays par les faits auxquels ce dernier a eu à faire face. On doit avouer que l'histoire du Canada depuis 1867 justifie amplement son attitude. Cette façon de voir le fait conclure à une distinction nette entre le fédéralisme des premières années et celui d'aujourd'hui, qu'il appelle respectivement l'ancien et le nouveau fédéralisme, distinction qu'il rappellera continuellement par la suite. Le lecteur trouvera également très intéressant le récit des faits qui ont conduit à l'apogée de l'autonomie provinciale et ensuite à son déclin.

La deuxième partie est plutôt théorique. Il s'agit d'évaluer le « nouveau fédéralisme canadien » à la lumière des derniers développements de la science économique. Le professeur Lamontagne établit d'abord que notre régime économique continuera d'être caractérisé par la prédominance de l'entreprise privée. Dans un pays comme le nôtre où les ressources naturelles sont abondantes, les incitations à investir sont nombreuses. Laisser l'investissement aux entrepreneurs privés n'est, en somme, qu'assurer le développement le plus rapide de notre pays. Cependant, l'entreprise privée et l'industrialisation entraînent nécessairement le chômage — qu'il soit cyclique, structurel ou saisonnier — et l'insécurité sociale, pour la population laborieuse comme pour la population inactive. L'Etat doit intervenir pour remédier à ces maux qui dépassent les pouvoirs de l'initiative privée et c'est cette nouvelle fonction de l'Etat qui distingue nettement le nouveau fédéralisme de l'ancien. L'auteur étudie ici une multitude de problèmes. Le chômage est sans doute le plus important mais il traite aussi avec soin des impôts sur le revenu et sur la consommation, de l'assurance-chômage, de la négociation collective, du monopole, du problème agricole, etc...

A l'occasion de chaque ordre de problème, il montre qu'on ne saurait songer à faire une répartition complète et définitive des responsabilités entre les différents gouvernements. Ceci est d'ailleurs sa thèse générale. Même s'il